

CARRIÈRES & FORMATION

Apprentissage versus gymnase, ce que disent vraiment les chiffres

TENDANCES La formation professionnelle reste le premier choix des jeunes, mais elle perd du terrain, de façon très variable selon les cantons. Explications et perspectives

JULIE EIGENMANN

« Il n’y a pas assez d’apprentis », « il y a trop de collégiens » ! Ou à l’inverse : « C’est dommage de faire un apprentissage quand on a les moyens d’aller au gymnase... » Le choix des jeunes à la sortie de la scolarité obligatoire fait l’objet de bien des commentaires. Mais qu’en est-il vraiment ? Quelles sont les tendances et ont-elles de quoi inquiéter ?

D’abord, quelques définitions : la formation professionnelle repose sur le système dual, entre la pratique en entreprise et la théorie dans une école. En deux ans, elle mène à une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP). En trois à quatre ans, à un certificat fédéral de capacité (CFC). La formation générale, elle, comprend la maturité gymnasiale, délivrée après trois à quatre ans d’études, selon le canton. Ainsi que les écoles de culture générale : le cursus de trois ans permet d’obtenir un certificat de culture générale, une quatrième année permet d’obtenir une maturité spécialisée.

65,7% d'apprentis

Aujourd’hui, la voie professionnelle reste le choix prédominant des jeunes en Suisse pour le degré secondaire II. En 2023, 65,7% des élèves de première année entamaient une formation professionnelle certifiante, selon les chiffres de l’Office fédéral de la statistique.

Les scénarios de l’OFS jusqu’en 2029-2033 vont aussi en ce sens, souligne le Secrétariat d’Etat à la formation, à la recherche et à l’innovation (Sefri), pour qui la formation professionnelle « jouit d’une excellente réputation en Suisse et à l’étranger ». Mais qui nuance aussi : « L’économie, la société et la politique ont à cœur que la formation professionnelle reste attractive à moyen et long terme. Le projet du Sefri « Attrait de la formation professionnelle » travaille d’ailleurs dans ce but.

« Nous observons une tendance constante à la diminution du choix de la formation professionnelle, commente pour sa part Lorenzo Bonoli, professeur à la Haute Ecole fédérale en formation professionnelle (HEFP). Il faut cependant relever que dans certains cantons, surtout alémaniques, le choix est fortement conditionné, comme à Zurich, où

l’entrée au gymnase est limitée à environ 20% d’élèves par volée. »

De l’autre côté, « la création d’écoles de culture générale a contribué à augmenter fortement le nombre d’élèves en formation générale », rétorque Christophe Nydegger, chef du Service de la formation professionnelle du canton de Fribourg et président de la Conférence suisse des offices de formation professionnelle. Les jeunes qui sont en formation professionnelle sont globalement en augmentation, mais leur proportion baisse, en grande partie parce que le cursus en école de culture générale gagne du terrain. »

Popularité croissante pour les deux filières générales

Les statistiques de l’OFS montrent que depuis 1990, la formation générale connaît en effet une popularité croissante, avec une augmentation de plus de 11 points, atteignant les 34,3% des élèves en 2023 (6,8% pour l’Ecole de culture générale et 27,6% pour la maturité gymnasiale).

Depuis 1990, la formation générale connaît une popularité croissante, avec 34,3% des élèves la rejoignant en 2023

« On assiste globalement à une valorisation des formations qui transmettent une culture générale plus large et qui ouvrent plus possibilités d’approfondissement ou de spécialisation par la suite, analyse Lorenzo Bonoli. On peut aussi imaginer qu’une partie de la population choisissait l’apprentissage par le passé pour des raisons financières, ce qui est peut-être moins le cas aujourd’hui. »

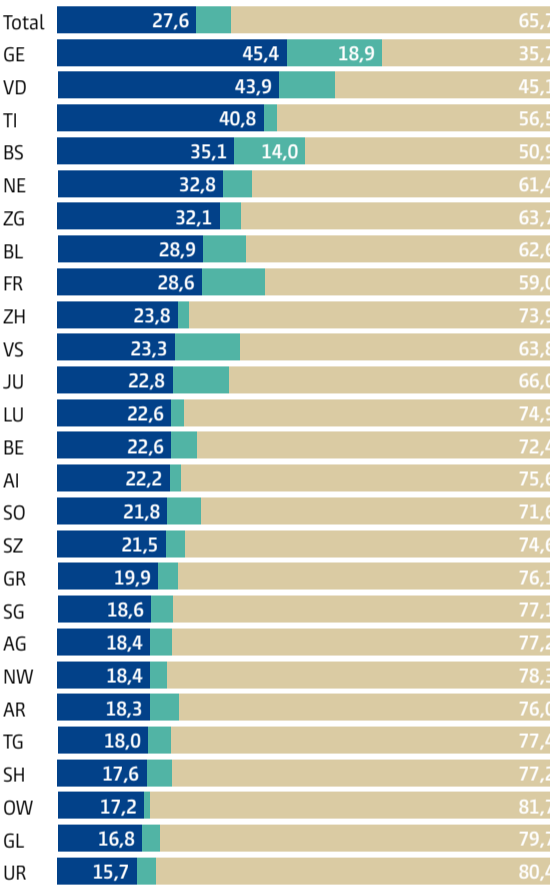
L'influence des politiques cantonales

Les réalités sont aussi très diverses selon les cantons : Genève et Vaud comptent une majorité d’élèves s’orientant vers la formation générale certifiante au degré secondaire II, au contraire des cantons d’Obwald et Uri avec plus de 80% des élèves dans la première année d’une filière professionnelle.

DES RÉALITÉS DIFFÉRENTES SELON LES CANTONS

Choix de formation¹ au degré secondaire II selon le canton de domicile, entre 2023 et 2024, en %.

■ Maturité gymnasiale ■ École de culture générale ■ Formation professionnelle



¹ Des élèves de moins de 20 ans en 1^{ère} année d’une formation certifiante pluriannuelle. | Graphique: Julie Eigenmann | Source: OFS

« Une politique très ouverte au gymnase peut entraîner une sorte de cercle vicieux pour la formation professionnelle, décrit le professeur. Les profils scolairement plus forts choisissent uniquement le gymnase et les entreprises ayant plus de difficultés à trouver de bons apprentis se désengagent de la formation professionnelle, rendant celle-ci encore moins attractive pour les profils plus forts. A l’inverse, une politique très restrictive peut pousser aussi des profils scolairement plus forts vers le CFC, assurant ainsi la satisfaction des entreprises, qui s’engageraient davantage, garantissant ainsi une bonne attractivité à cette filière... » Il ajoute cependant : « Il est tout à fait normal et souhaitable d’avoir des taux divers dans des cantons où la réalité socioculturelle et économique est différente. »

Christophe Nydegger le rejoint sur ce point : « A Genève par exemple, où il y a beaucoup de grandes entreprises, les profils sont moins souvent passés par la voie professionnelle : les choix ont aussi un lien au tissu économique du canton. On sait également que les deux acteurs qui influencent principalement les décisions des

jeunes sont les parents et les enseignants du secondaire I. Or ces derniers ne connaissent personnellement que la voie gymnasiale. »

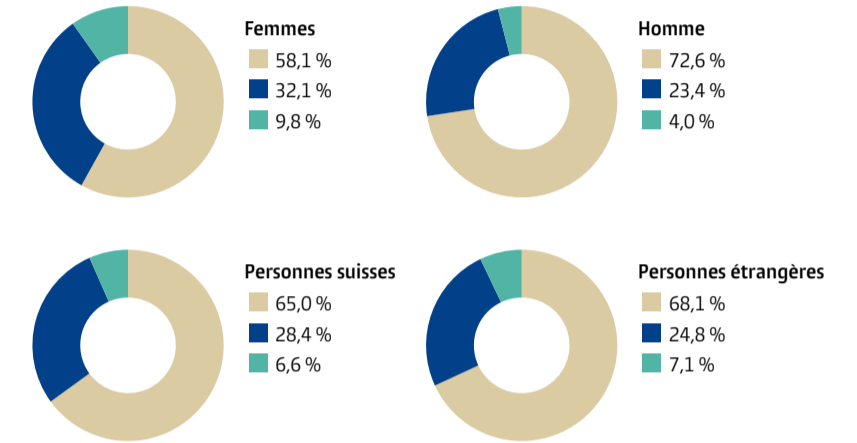
Aux associations professionnelles de proposer ce qui pourrait attirer plus de jeunes

Faut-il donc s’inquiéter de cette tendance à la baisse du cursus dual ? « On s’inquiète toujours des places d’apprentissage qui restent libres, mais pas des places encore disponibles dans les gymnases cantonaux, répond Lorenzo Bonoli. Mais il est vrai que dans la logique d’une entreprise, ne pas trouver d’apprentis est un problème. Pour le système éducatif suisse, un certain nombre de places d’apprentissage non occupées est plutôt un bon signe : Il assure une certaine liberté dans le choix du CFC. »

La formation professionnelle peut sûrement rester attractive

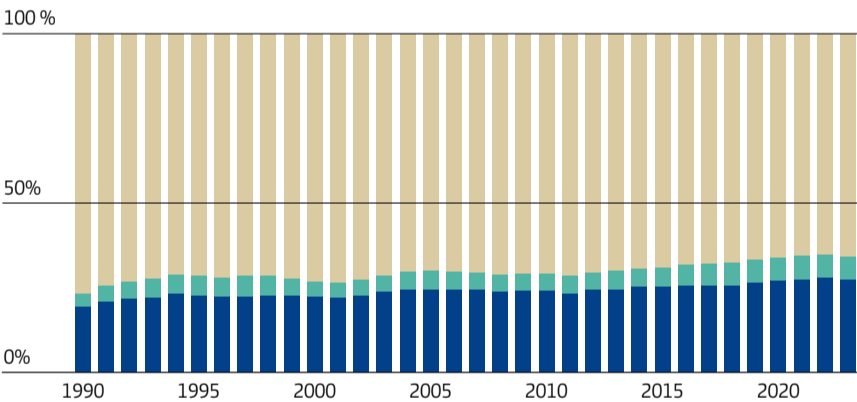
DES DIFFÉRENCES SELON LES GENRES ET LES NATIONALITÉS

Choix de formation au degré secondaire II en 2023.



LA VOIE PROFESSIONNELLE RESTE LE PREMIER CHOIX DES JEUNES EN SUISSE

Choix de formation au degré secondaire II, de 1990 à 2023.



mais y contribueraient, selon le professeur, une spécialisation qui arriverait un peu plus tard, l’amélioration des conditions de formation en entreprise, ou encore des vacances comparables à celles des autres élèves du secondaire II. Des apprentis suisses ont d’ailleurs réclamé cet été huit semaines de vacances au moyen d’une pétition et d’une lettre ouverte adressée au Conseil fédéral. En réaction, une motion interpartis sera déposée lors de la prochaine session d’automne pour faire passer le minimum légal de congés durant l’apprentissage de cinq à six semaines.

«Toujours rappeler les débouchés et perspectives»

Il est tout à fait possible pour une entreprise de donner davantage de vacances, certaines le font d’ailleurs déjà, commente Christophe Nydegger. « Par contre, nous savons également que les salaires ou le nombre de semaine de vacances ne sont pas déterminants pour le choix d’un apprentissage », rapporte-t-il.

Plus globalement, « il n’y a pas d’inquiétude pour la formation professionnelle à proprement parler, mais sa défense est un

combat de tous les jours : il faut toujours rappeler quelles sont les possibilités de débouchés et perspectives de formation continue », note-t-il. Il mentionne le projet du Sefri « Attrait de la formation professionnelle », dans la logique d’une amélioration continue, et souligne que des mesures seront adoptées lors de la réunion au sommet sur la formation professionnelle en novembre 2025.

Cette année comme d’autres, certains secteurs connaissent des difficultés à recruter des apprentis, à l’image de la construction. « C’est aussi aux associations professionnelles elles-mêmes de rendre les métiers plus « sexys », et de proposer ce qui pourrait attirer plus de jeunes, comme des aménagements du temps de travail, par exemple », indique-t-il. Mais en matière de places d’apprentissage pourvues, la tendance est globalement stable, voire positive, par rapport à l’an dernier.

Les différents cursus ne sont toutefois pas à opposer. « L’avantage en Suisse, c’est que les passerelles permettent de rejoindre l’une ou l’autre voie », salue Christophe Nydegger, chef du Service de la formation professionnelle du canton de Fribourg. ■